

Le Cagou

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ CALÉDONNIENNE D'ORNITHOLOGIE (SCO)



Photo NB

Edito

Les oiseaux de Nouvelle-Calédonie sont extraordinaires. Par leurs spécificités singulières, ils excitent la curiosité et attirent chaque année des scientifiques du monde entier. Depuis longtemps le Corbeau est observé méticuleusement et pour mieux comprendre sa capacité incroyable à façonner des outils des travaux expérimentaux sont menés par des équipes britanniques et des néo-zélandaises. Une thèse est en cours sur l'analyse et le suivi de la biodiversité des oiseaux par les techniques acoustiques. Des chercheurs danois sont venus échantillonner nos oiseaux pour les intégrer dans le catalogue génétique de tous les oiseaux du monde qu'ils sont en train d'établir. D'autres se passionnent pour des oiseaux moins connus mais non moins remarquables, les Zostérops ou Lunettes qui comprennent pas moins de trois espèces et trois sous-espèces endémiques soit à la Grande Terre soit aux îles Loyauté. Ils sont considérés aujourd'hui comme les oiseaux capables de former de nouvelles espèces plus vite que n'importe quelle autre famille d'oiseaux, y compris les fameux pinsons des Galapagos rendus célèbres par Darwin.

Notre Cagou national dont le chant matinal est si particulier est le plus original de nos oiseaux et celui qui a reçu le plus d'attention depuis des années. Dans le cadre du plan d'action pour sa sauvegarde (PASC), il est suivi désormais dans tous les grands massifs forestiers grâce aux enregistreurs automatiques qui ont permis de

le rechercher sur 156 stations réparties depuis les massifs du grand sud jusqu'à proximité de l'axe Koné-Tiwaka dans le nord. La préservation du Cagou est le point commun entre les travaux menés sur les deux ZICO des monts Nakada et Do et du massif des Lèvres où la SCO déploie depuis des années des efforts de sensibilisation et de conservation des oiseaux et de leurs habitats. Outre le Cagou, la chaîne centrale abrite aussi des oiseaux marins qui viennent y nicher, le Pétrel de Gould et le Pétrel de Tahiti, formant très probablement les plus importantes colonies au monde de ces deux espèces. Les enjeux de conservation sont considérables, car le succès de leur reproduction dans des terriers est particulièrement menacé par les chiens, chats, rats et cochons, mais aussi par l'exploitation minière. Il importe de déterminer quelle est la situation actuelle de la dynamique des populations de ces deux espèces, et quelles mesures urgentes doivent être prises pour les préserver.

Aubert Le Bouteiller

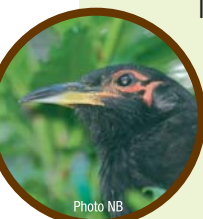


Photo NB

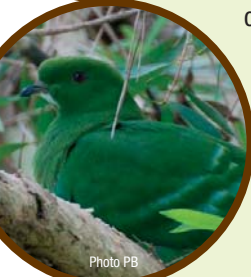


Photo PB



Photo NB



Photo NB

Sommaire

2 à 8 Actualités des projets

- Conservation des oiseaux terrestres
- Le Cagou sur écoute
- Projet ZICO Nakada-Do
- Programme STOT-NC
- Vie du projet ZICO Massif des Lèvres

- Conservation des oiseaux marins
- Les « vrais » pétrels : des oiseaux marins en danger en Nouvelle-Calédonie

9 à 10 Les ailes du Caillou

- Le coin des branchés
- Parmi les ailes du Caillou... le Corbeau calédonien

11 à 14 L'Homme et l'Oiseau

- L'aubade du cagou
- On en parle dans les aires
- De Earth Hour à SOS pétrel 2012
- L'évolution des Zostérops dans le Pacifique sud-ouest
- Présentation de BirdLife International

14 à 16 Vie associative

- Récits de sorties récentes
- Liste des sorties à venir

N° ISSN : 1769-7913

La SCO est le représentant en Nouvelle-Calédonie de :

BirdLife
INTERNATIONAL



SCO - Résidences de Magenta - Bâtiment P
B.P. 13641 - 98803 Nouméa - Tél/Fax : (+ 687) 23.33.42
 Antenne Nord - Galerie Göröppebe
B.P. 236 - 98822 Poindimié - Tél/Fax : (+ 687) 42. 43. 34



Conservation des oiseaux terrestres

Le Cagou sur écoute...

Quelques nouvelles du Plan d'Action pour la Sauvegarde du Cagou (PASC)

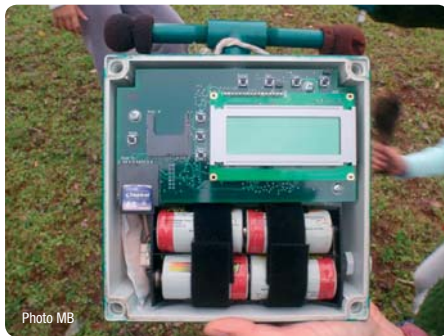


Photo MB

L'expérimentation en 2010 de la méthode des enregistrements automatiques pour détecter les chants de cagou a été un franc succès et nous avons choisi de développer cette méthode pour détecter la présence de l'oiseau et suivre les populations.

Notre ambition s'est vue encouragée par le soutien de partenaires financiers (WWF, BBC Wildlife Fund, USFWS (United States Fish and Wildlife Service) qui nous ont octroyé les financements nécessaires à l'acquisition du précieux matériel d'enregistrement : les Song Meters.

Une méthode éprouvée, un matériel adapté, et le soutien des partenaires du Groupe Cagou* pour qui mieux connaître la distribution des populations de cagous est un objectif prioritaire : il ne reste plus qu'à déployer le dispositif pour en savoir un peu plus sur la distribution des cagous sur certains sites.

De février 2011 à janvier 2012, ce sont 156 stations qui ont fait l'objet de relevés de

détection par les enregistrements automatiques. Une véritable mise sur écoute du cagou !

Nos actions se sont cette année concentrées sur les sites que l'on nomme 'refuges' à cagous, et des Song Meters, aussi appelés boîtes d'enregistrements automatiques, ou encore plus communément 'boîtes cagou', ont notamment été posées au Parc des Grandes Fougères, à la réserve de Nodéla, sur la ZICO des monts Nakada et Do, à l'Aoupinié et sur la ZICO du massif des Lèvres.

Mais si cette méthode présente des avantages certains par rapport aux écouteuses humaines jusqu'alors effectuées, ce n'est pas non plus une mince affaire et rien de tout cela n'aurait été possible sans la participation de nombreuses personnes, collègues, partenaires, bénévoles ou guides des tribus. Ce sont en effet plus de quarante personnes qui ont contribué à ce joli travail cette année, pour la pose des boîtes dans des secteurs plus ou

moins faciles d'accès (plus souvent moins que plus !) ou leur récupération une semaine plus tard, ou encore pour la lecture des enregistrements qui suit, phase indispensable à la détection des cagous ! Car une fois les boîtes récupérées, la présence de cagous est détectée grâce à la lecture des spectrogrammes et l'écoute des fichiers sons. Ce travail est plutôt long mais loin d'être monotone car il est toujours très stimulant de découvrir de nouveaux secteurs à cagous et toujours agréable

d'écouter leurs chants et ceux des autres oiseaux, surtout au milieu de la jungle urbaine des tours de Magenta. Avis aux personnes en quête de plaisirs sonores, un casque vous attend dans les locaux de la SCO.

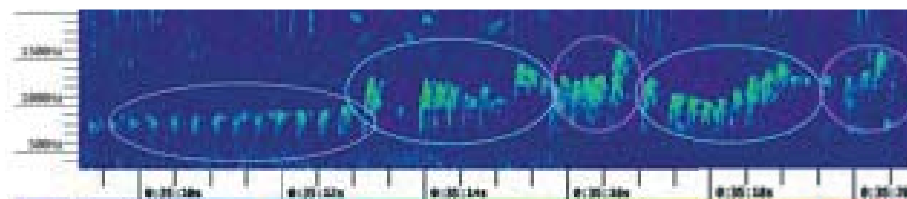
Les premiers résultats confirment que le Parc des Grandes Fougères abrite de nombreuses familles de cagous. Plusieurs familles sont aussi présentes sur la ZICO des monts

Nakada et Do et à la réserve de Nodéla, où des cagous ont été détectés sur la quasi totalité des stations suivies. Les densités sont beaucoup moins importantes à l'Aoupinié, plus au nord, et au massif des Lèvres, en limite nord de l'aire de répartition connue pour l'espèce. Pour ces deux zones, les boîtes sont positionnées de manière à avoir une image de la répartition du cagou sur le massif et donc souvent dans des secteurs reculés, ce qui nous permet aujourd'hui d'identifier (pour ne pas dire découvrir)

de nouveaux secteurs de présence de cagous souvent inconnus même des tribus riveraines. Des boîtes ont



Photo AM



Le spectrogramme ci contre permet de faire la distinction entre le chant du mâle (ellipse bleue) et celui de la femelle (ellipse rose). La première ellipse correspond à la phrase d'introduction (wouk wouk de début) qui ne permet pas en elle-même de distinguer le mâle ou la femelle.

Le mystère du chant du cagou

Si on peut en entendre presque tous les jours au Parc des Grandes Fougères, il faut parfois attendre plusieurs jours avant d'en détecter à l'Aoupinié ou au Massif des Lèvres. C'est un mystère à percer : combien de temps les boîtes d'enregistrements doivent être laissées en place pour statuer de la présence ou de l'absence de cagous dans les secteurs échantillonnés ?

C'est pourquoi des travaux sont en cours pour estimer quelle est la fréquence de chant du cagou dans des zones de densités de population différentes et notamment dans les zones de plus faible densité.

Ces connaissances seront également très utiles pour interpréter les résultats des suivis en termes d'effectifs.



Photo CLB



* La réalisation des actions du plan d'action se fait grâce à la participation des 13 partenaires qui composent aujourd'hui le 'groupe cagou' :

l'Association pour la sauvegarde de la nature néo-Calédonienne (ASNNC), le Centre d'Initiation à l'Environnement (CIE), Conservation International (CI), Conservation Research New Caledonia (CORE.NC), l'Institut Agronomique néo-Calédonien (IAC), l'Institut de Recherche pour le Développement (IMBE, IRD237/CNRS7263), le Syndicat Mixte du Parc des Grandes Fougères, la Province Nord, la Province Sud, le Parc Provincial de la Rivière Bleue, le Parc Zoologique et Forestier, l'Organisation Mondiale de Protection de la nature (WWF) Nouvelle Calédonie, et la SCO

également été posées dans la vallée de la Ouenghi où quelques cagous sont présents malgré l'apparente fragmentation de ses habitats favorables et la proximité des habitations.

De nouveaux secteurs restent encore à visiter pour certains de ces refuges, et ce n'est pas tout, nous prévoyons aussi de développer ce dispositif de détection à une plus grande échelle, c'est à dire sur une grande partie de la Grande Terre afin d'établir une cartographie de la répartition du cagou en Nouvelle-Calédonie. Ce projet devrait démarrer en fin d'année dès que nous aurons précisé notre plan d'échantillonnage.

L'ensemble de ces premiers recensements contribueront à la constitution de l'état ini-

tial d'un suivi qui s'engage sur le long terme de ces populations de cagous, tant dans les zones refuges que sur la Grande Terre. En effet, notre beau et noble cagou est menacé par la fragmentation de ses habitats et par les espèces introduites ; l'évolution de ses effectifs et de sa répartition doit être surveillée. Et pendant ce temps là, la SCO et ses partenaires du Groupe Cagou* poursuivent aussi les autres actions au programme : amélioration des connaissances de la biologie et de l'écologie du cagou, information et sensibilisation des publics, et encore et toujours, la recherche de financements pour donner corps à tous nos beaux projets.

Mélanie Boissenin



Photo MB



Photo MB



Conservation des oiseaux terrestres

Projet ZICO Nakada-Do :



Depuis trois ans la SCO, avec le soutien des provinces Nord et Sud, anime un projet de préservation de la ZICO (Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux) « Entre les Monts Nakada et Do ». Cette ZICO transprovinciale s'étend sur une superficie de 27 000 hectares entre les communes de Canala, Thio, La Foa et Boulouparis. Les forêts humides de ce massif abritent entre autre une des plus importantes populations naturelles de Cagous.

L'objectif de ce projet est d'établir des plans d'actions qui donneront les lignes directrices pour la préservation des richesses naturelles de la zone et cela de manière participative, c'est-à-dire en impliquant au maximum les populations locales. La SCO travaille donc de manière étroite avec cinq tribus situées à l'intérieur ou aux abords de la ZICO : Ouindo,

Kouaré, Ouipoin, Kopélia et Mia.

Afin de faciliter le travail de concertation avec les habitants de ces 5 tribus, des groupes de support locaux ou « groupes nature » sont en voie de création au sein de chacune d'elles. Ces groupes sont constitués de toutes les personnes volontaires et motivées qui souhaitent s'impliquer dans la préservation de leur environnement.

Les modes de création des groupes varient selon le contexte et les propositions faites par chaque tribu. Plusieurs ateliers seront ensuite réalisés avec chaque groupe pour discuter des problèmes liés à l'environnement, évoquer des solutions possibles à envisager et enfin définir des actions de préservation du milieu.

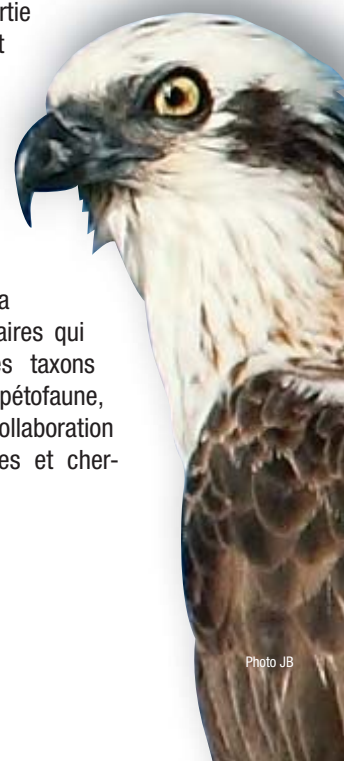
Par ailleurs, afin d'alimenter et compléter ces réflexions deux séjours d'échanges sont programmés au cours du premier semestre 2012. L'organisation de ces séjours a été possible grâce

à l'obtention d'un financement de la Fondation de France. Ces déplacements ont pour objectif de découvrir d'autres initiatives de gestion participative de l'environnement dont le travail est plus avancé. Ces temps de rencontre sont d'autant plus importants qu'ils permettent de réunir les « groupes nature » des 5 tribus de la ZICO. Le premier séjour d'échanges a eu lieu au mois d'avril avec la visite à la tribu de Gohapin (commune de Poya) qui travaille depuis plusieurs années à la préservation du massif de l'Aoupinié. Le second séjour prévu pour le mois de juin, aura pour destination la ZICO du Massif des Lèvres où la SCO mène un projet similaire avec une thématique forte qui concerne la gestion des ongulés envahissants.

A côté de ce travail d'animation et de concertation, la récolte de données environnementales se poursuit :

- depuis 2008, des parcours de suivi par points d'écoute de l'avifaune sont répétés chaque année avec les guides formés par la SCO en 2009 ;
- Les populations de Cagous de la région font l'objet d'une attention particulière : des points d'écoutes sont réalisés chaque année et des Songs meters (enregistreurs automatiques) ont été posés fin 2011 en collaboration avec la PASC ;
- Des suivis de certains nids de roussettes sont également autant que possible réalisés chaque année aux mois d'avril et de septembre ;
- Une étude de l'IRD sur la typologie des forêts humides a été conduite sur la partie nord de la ZICO et permettra d'établir la liste des espèces qui y sont présentes ;
- Nous espérons pouvoir encore compléter ces données avec la réalisation d'inventaires qui concernent d'autres taxons (entomofaune, herpétofaune, chiroptères...), en collaboration avec les organismes et chercheurs compétents.

Emilie Baby





Programme STOT-NC (Suivi temporel des oiseaux terrestres - Nouvelle Calédonie)

2010

La SCO lance le programme STOT-NC. Objectif : suivre l'évolution des populations d'oiseaux communs terrestres de Nouvelle Calédonie grâce à l'implication d'un réseau de bénévoles amateurs.

Fin 2010

Les premiers comptages ont eu lieu. 8 bénévoles y ont pris part, ce qui représente 80 points d'écoute (10 en province Nord et 70 en province Sud). Pour l'analyse des données et la production de l'indicateur, les données issues de différents suivis réalisés sur le territoire (suivi ZICO, suivi ZAC Dumbéa sur mer et Panda, suivi Goro) ont été également intégrées. Les premiers résultats ont été publiés en juillet 2011.

2011

La SCO propose à toutes les personnes désireuses de participer à ce programme des formations gratuites à la reconnaissance des oiseaux terrestres qui remportent un franc succès. En effet, environ 90 personnes y participent en province Nord, en province Sud et en province des îles Loyauté.

La saison des comptages approchant, les effectifs se sont quelques peu érodés, l'apprentissage des chants d'oiseaux demandant travail et détermination. Finalement 33 bénévoles (soit 330 points d'écoute) ont réalisé leur comptage entre les mois d'octobre et décembre 2011. Les données sont en cours de saisie et feront l'objet d'analyses



Photo FC

statistiques qui permettront la production d'ici juin 2012 de l'indicateur STOT pour l'année 2011.

2012

Face au succès remporté par les formations en 2011, la SCO relance ce programme pour la saison 2012. Cependant, les financements alloués à ce projet étant encore incertains, les formations ne seront (dans un premier temps) dispensées qu'en province Sud et avec l'aide de

6 « anciens » STOTeurs qui deviennent donc formateurs. 4 sessions de formation sont programmées entre les mois de mars et septembre et plusieurs sorties de révision seront proposées aux anciens comme aux nouveaux bénévoles afin de favoriser l'apprentissage. Ce programme qui n'en est aujourd'hui qu'à son démarrage ne pourra perdurer et réussir que grâce à l'implication d'un nombre croissant de bénévoles. Nous tenons donc à remercier tous les STOTeurs (nom officiel des bénévoles du programme STOT), dont l'engagement pour les oiseaux et leurs chants a permis à ce projet de prendre son envol au cours de cette année 2011... et nous espérons que de nombreux autres ornithologues passionnés débutants ou confirmés rejoindront l'aventure dans les années à venir.

Emilie Baby



Photo FC





Conservation des oiseaux terrestres

Vie du projet ZICO massif des Lèvres

Petit à petit, au travers des échanges « au coin du feu », dans les maisons communes, au travers des missions d'inventaires et d'étude dans la Chaîne, s'est esquisé un premier tableau des enjeux et des opportunités sur le massif des Lèvres, qui a fait l'objet de premiers retours vers les services de la province Nord et vers le conseil de l'Aire Paici-Cemuhi. Difficile exercice que de résumer en quelques pages ou mots la richesse unique d'un tel massif forestier, comme celle d'ailleurs de n'importe quelle forêt calédonnienne qui survit encore malgré les incendies, les dents des ongulés, la progression des pestes végétales et surtout malgré le décapage inexorable qui continue à être opéré par nos world compagnies minières. Quelques splendides patches préservés de forêt ultramaphique se nichent justement sur le massif des Lèvres, petits joyaux à préserver depuis le plateau de Kokengone jusqu'aux pentes nord du Katalupaik (en photo). Les grandes forêts humides qui flanquent d'une seule enveloppe chaque côté des lignes de crête centrales hébergent un hôte de marque qui semble s'y plaire ; le cagou est toujours bien présent depuis le fond de la vallée de Ponandou à l'est jusqu'aux pentes dominant Oue Hava vers le nord ; à quelques kilomètres à peine de la route Koné - Tiwaka, les cagous du Mwidip ont-ils encore la visite de leurs voisins de la vallée d'Amoa et du massif du Goro Jé ?

Toujours est-il que la pose parfois harassante des Song-Meter, et leur analyse ... toujours harassante - réalisée par Mélanie et son équipe !- donnent ici des premiers résultats fantastiques ; ils mériteront d'être complétés et affinés en 2012 mais d'ores et déjà le massif des Lèvres apparaît comme un excellent terrain de jeu pour une meilleure compréhension de l'écologie de la conservation du cagou ; les densités restent faibles, loin de celles observables vers les Grandes Fougères, la Rivière Bleue ou le Nakada-Do ; la faute à une qualité suboptimale du milieu, une plus grande pression de chasse ou des incendies, une localisation à la marge de l'aire de répartition ? Ces éléments de connaissance sont par ailleurs des



préalables indispensables à tout projet de renforcement ou de réintroduction du cagou dans les zones où cela peut être envisagé.

Pour cette année 2012, le renfort d'un nouveau salarié de la SCO est attendu pour continuer ce travail d'inventaire, de suivi et d'animation sur le massif des Lèvres. Histoire aussi de pouvoir pleinement se consacrer aux deux autres grands axes du travail sur le massif ; d'une part, la poursuite des restitutions de ce premier état des lieux vers les mairies, les conseils de district et conseils de clans, afin d'engager un nouveau cycle de concertation en lien avec l'administration sur la dynamique

à impulser sur le massif des Lèvres, les actions à mener et la gouvernance à adopter à présent, près de 4 ans après les premiers travaux de la SCO dans cette zone. D'autre part, développer les études et actions inscrites dans le cadre du projet BirdLife Pacific Invasive Species Program pour la Nouvelle Calédonie, monté dès la fin 2009 auprès de

l'Europe (financements ENRTP) et lancé officiellement en novembre 2011 à Auckland avec une première réunion du groupe de coordination (<http://sites.google.com/site/blpacificinvasivespeciesprog/>). Une étude des pratiques de chasse, associée à une étude sur les impacts socioéconomiques positifs et négatifs des cerfs et des cochons féroces, constitueront le cœur de la première année de ce projet et contribueront au choix du site précis de travail sur le massif des Lèvres et des modalités de contrôle ; parallèlement les protocoles pour l'évaluation et le suivi environnemental et socioéconomique de ces actions de contrôle, qui prendront place jusqu'en 2014, seront développés ; l'objectif final, au-delà d'un effort de lutte contre les cerfs et les cochons sur une zone du massif où leur impact est identifié comme une menace forte et pressante, est bien d'évaluer quels sont les bénéfices et quelles sont les limites de telles actions basées sur l'investissement des chasseurs locaux ; dans un contexte où la chasse est essentiellement vivrière, comment amener un surcroît d'effort de chasse au-delà des besoins alimentaires ou sociaux et cela permet-il d'obtenir les bénéfices environnementaux recherchés ? En résumé, que des bonnes nouvelles, des challenges, de nouveaux projets en gestation et de très bons moments en perspective !

Thomas Duval





Conservation des oiseaux terrestres

Les « vrais » pétrels : des oiseaux marins en danger en Calédonie

Le terme de « pétrel » désigne dans le langage courant des calédoniens le Puffin du Pacifique *Puffinus pacificus*, qui niche dans le sable des îlots où il creuse son terrier. Cet oiseau marin assez gros, brun sombre avec des pattes d'un gris rosé, y entonne chaque saison son chant plaintif évoquant les pleurs d'un bébé. Une étrange mélodie qui hante bruyamment les nuits des îlots du lagon, où l'oiseau s'implante en vastes colonies reproductrices regroupant des milliers de couples.

Pour les ornithologues, les « pétrels » sont des espèces rattachées à la même grande famille des oiseaux marins « à narines », mais appartenant à un groupe différent de celui des puffins. La chaîne centrale de la Grande Terre abrite deux espèces menacées de pétrels : le Pétrel de Gould *Pterodroma leucoptera caledonica* (IUCN : Vulnérable) et le Pétrel de Tahiti *Pseudobulweria rostrata* (IUCN : Quasi menacé). Deux sous espèces longtemps considérées comme des formes endémiques à la Nouvelle-Calédonie. Des recherches génétiques récentes révèlent une réalité plus complexe et la validité de ces taxons « calédoniens » est actuellement en discussion.

Le Pétrel de Gould ne niche que sur deux îlots du Sud Est australien ainsi que très sporadiquement au Vanuatu, en Polynésie française et à Fidji. Au vu des connaissances actuelles, la population numériquement la plus importante est celle de Nouvelle-Calédonie, avec 2 000 à 10 000 couples estimés (Bretagnolle et Villard, 2007), pour un millier en Australie, et quelques centaines dans le reste du Pacifique. Le Pétrel de Tahiti niche à travers le Pacifique central, avec là encore probablement l'une des plus grosses populations de l'espèce en Calédonie : plusieurs milliers de couples pour une population mondiale inférieure à 10 000 couples.



La Grande Terre regroupe donc un noyau de population vital pour ces deux espèces, probablement le plus important au monde du fait de la superficie d'habitat disponible. Ces pétrels nichent en effet dans les montagnes, sur de fortes pentes, sous la végétation. Ils creusent généralement leurs terriers à la faveur d'éboulis ou de blocs rocheux, ou sous des grosses racines. Le Pétrel de Gould ne niche pas sur les îlots, contrairement au Pétrel de Tahiti qui peut s'installer sur des îlots rocheux. On trouve aussi régulièrement quelques couples de Pétrels de Tahiti au sein des colonies de Puffin du

Pacifique des îlots sableux. Inventorier les populations de ces oiseaux implique de travailler la nuit dans des vallées reculées, sur des pentes escarpées, à la faveur de pistes en plus ou moins bon état, ou encore de lignes de crête et/ou de lits de rivières praticables à pied de nuit. On repère ainsi les oiseaux à l'écoute et à la lampe, pour tâcher ensuite de descendre de jour dans les pentes broussailleuses afin de trouver les terriers. Un travail long et épuisant. Les effectifs globaux sont de ce fait difficiles à évaluer avec précision.

Les informations en provenance des rares sites ayant pu être étudiés sont très mauvaises. Chez le Pétrel de Gould, les adultes et les poussins subissent une forte prédation par les rats, les chats, les chiens errants et les cochons sauvages. L'unique colonie suivie depuis plus de quinze ans voit une chute vertigineuse de ses effectifs : alors que





Les « vrais » pétrels : des oiseaux marins en danger en Calédonie (Suite)



dans les années 90 des dizaines et parfois des centaines d'oiseaux étaient contactés sur ce site, les dernières visites réalisées en 2010 et 2012 n'ont permis de détecter, à époque de l'année comparable, que très peu d'oiseaux (moins de dix à chaque fois). On trouve par contre en parcourant la colonie, de nombreux cadavres d'adultes et de poussins dévorés par les chats ou les rats, ainsi que des restes d'œufs mangés par des rats. La grande majorité des terriers est vide ou a été abandonnée suite à l'échec de la reproduction.

Les adultes survivants paraissent chaque année moins nombreux à revenir sur le site. La colonie disparaît sous nos yeux. Si l'on ajoute à cela la présence d'une concession minière, pour laquelle une demande de défrichage a récemment été déposée, on ne peut être que pessimiste quant au futur proche de l'espèce sur le site.

Or nous ignorons l'état de conservation des autres colonies repérées dans quelques vallées de la chaîne. Si le taux de prédation s'y avérait tout aussi important, il n'est pas alarmiste de dire que le Pétrel de Gould est en danger d'extinction sur la Grande Terre.

L'état de conservation du Pétrel de Tahiti n'est pas connu (aucune colonie suivie). Tout au plus sait-on qu'il est répandu en colonies lâches éparpillées du sud au nord de la Grande Terre, ainsi que sur quelques îlots. Il affectionne en particulier les massifs miniers,

tout comme le Pétrel de Gould. Or ces massifs font en majeure partie l'objet de concessions minières. L'étude menée sur le massif de Koniombo montre que près de 60 % des colonies seront détruites par l'exploitation dans les 25 prochaines années (Delelis et al, 2007). Par ailleurs, ce pétrel a récemment recolonisé un îlot dératifié en 2009 par la SCO, prouvant ainsi l'impact potentiel du Rat noir *Rattus rattus* sur cette espèce.

Comme pour le Pétrel de Gould, les données disponibles pour le Pétrel de Tahiti sur le seul site ayant été étudié font état d'une disparition programmée des colonies concernées.

Les deux pressions dominantes engendrant un risque avéré d'extinction de ces espèces sont les prédateurs introduits (rats et chat, cochon, chien) et l'exploitation minière (destruction directe des colonies). S'il est réel, le problème de la pollution lumineuse (mortalité des pétrels par collision avec des éclairages) reste fort heureusement secondaire en

Calédonie, île globalement peu urbanisée. Il suffit pour s'en convaincre de comparer le nombre de puffins récupérés chaque année par la SCO à Nouméa avec les dizaines de milliers de couples nichant sur les îlots tout proches. A l'échelle de l'île, les pétrels nichant dans

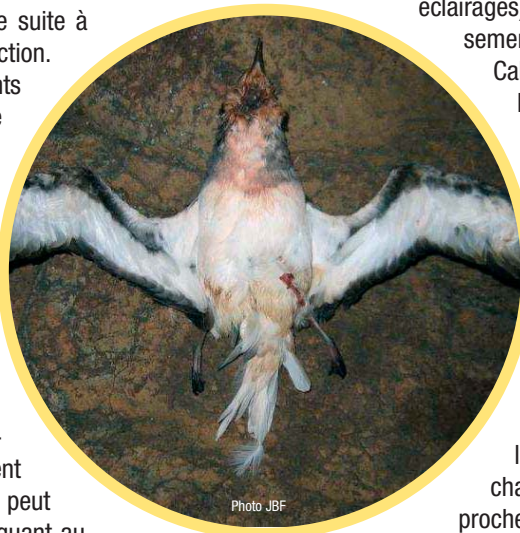
la chaîne trouvent facilement des couloirs de vol sans lumière, même si malheureusement des individus se crashent chaque année ici ou là. La situation est différente à La

Réunion, petite île au tissu urbain très dense qui ceinture tout le littoral. Deux espèces de pétrels endémiques à cette île (Pétrel de Barau IUCN : EN et Pétrel noir de Bourbon IUCN : CR) doivent systématiquement survoler des lumières pour atteindre leurs sites de reproduction situés dans les montagnes du centre de l'île. Des milliers d'oiseaux se blessent ainsi gravement chaque année.

En Calédonie, il est primordial de réaliser un travail de gestion conservatoire sur des sites pilotes, de façon très urgente pour le Pétrel de Gould. L'élaboration de mesures compensatoires n'a de sens que si l'impact que l'on

cherche à compenser a été évalué rigoureusement. Le travail avec les opérateurs miniers est donc indispensable. Ceux-ci ont la responsabilité de réduire l'impact de leurs pollutions lumineuses (chantiers, convoyeurs, minéraliers), et surtout de réduire l'ampleur de la destruction des colonies. Le gel de l'exploitation sur certaines zones serait l'idéal, afin de préserver les populations de pétrels dans leur habitat naturel. Habitat naturel d'intérêt patrimonial très fort (maquis minier), puisque possédant une végétation et des reptiles endémiques. Appliquer des méthodes de contrôle localisé des prédateurs introduits (rats et chats en simultané, cochons, chien) et évaluer l'efficacité de cette gestion via un suivi de la reproduction des oiseaux, est le corollaire indispensable. Les deux principales colonies connues de Pétrel de Gould (massifs des Dzumacs) devraient être classées en réserve intégrale et être dotées d'un plan de gestion. Rappelons enfin que ces deux pétrels sont des espèces protégées par les codes de l'environnement des provinces Nord et Sud. Leur destruction, ainsi que celle de leurs sites de reproduction, est interdite.

Julien Baudat-Franceschi



Bibliographie

- Bretagnolle V et Villard P. 2007. Le Pétrel de la chaîne Pterodroma (leucoptera ?) caledonica. Synthèse des connaissances acquises entre 1994 et 2007. Rapport d'étude pour la province Sud. CNRS - CEBC. 54 p.
- Brooke M. 2004. Albatrosses and petrels across the world. Oxford University press. 499 p.
- Delelis N, Barré N et Chartendault V. 2007. Les oiseaux menacés du massif de Koniombo. Rapport d'étude pour la société Koniombo Nickel. IAC et SCO. 109 p.



Le “ coin des branchés ”

C'est la rubrique qui donne des nouvelles de vos jumelles, fournissant les derniers cancans en matière d'ornithologie. Il s'agit de partager des observations inédites, insolites, ou amusantes, bref intéressantes, réalisées sur le territoire. C'est donc une rubrique pour celles et ceux qui observent les oiseaux, débutants comme confirmés, et alimentée par eux d'un numéro à l'autre.... Envoyez SVP vos observations à sco@sco.asso.nc

Depuis la parution du dernier bulletin N°31, aucune nouvelle espèce n'a été identifiée sur le Caillou. Mais quelques observations méritent cependant d'être signalées.

Dendrocygne d'Eyton

Dendrocygna eytoni.

Un individu de ce petit canard australien qui a déjà été observé deux ou trois fois en Nouvelle-Calédonie, a été vu et identifié par Ismaël Dahma sur Poum à proximité du Relais de Poingam aux alentours de novembre.

Pétrel de Tahiti

Pseudobulweria rostrata.

Toute nouvelle information sur cette espèce menacée est essentielle (voir plus haut l'article sur les pétrels en danger). En janvier 2012, la SCO a été sollicitée par la DENV pour compléter l'inventaire des oiseaux de l'îlot Némou situé sur la côte est à la hauteur de Port Bouquet à l'extrémité nord de la « côte oubliée ». Les pétrels de Tahiti ne sont connus sur cet îlot que depuis quelques années. Une douzaine de terriers avaient été repérés par Julien Baudat-Franceschi en 2011. Une nouvelle colonie de 25 nids a été découverte sur le flanc sud-est de l'îlot, dans le même secteur que le « nid » de roussettes noires et de roussettes rousses présentes dans les grands pins colonnaires, à peu de distance de l'aire de repos des frégates ariel et des frégates du Pacifique. En outre, des cigales géantes, probablement de l'espèce *Kanakia gigas*, ont été entendues (leur cri est très puissant) et un individu a été observé (IJ et ALB).

Méliphage Noir *Gymnomys aubryana*

Après une première détection en 2010 sur le massif du Mont Panié, un travail de prospec-



Photo PB

tion mené par Christophe de Francheschi encadré par l'association Dayu Biik fin 2011 a permis de confirmer la présence sur le Mont Panié de cette espèce en danger critique d'extinction.

Puffin à bec grêle *Puffinus tenuirostris*

Spectacle fascinant que celui de la migration des puffins à bec grêle le long des côtes de Nouvelle-Calédonie. Des milliers d'oiseaux ont été observés en migration postnuptiale en provenance de Tasmanie et du sud-est de l'Australie les 28, 29 et 30 avril et le 1er mai entre l'îlot Maître et le grand récif, ainsi qu'entre Goro et Koko. Les oiseaux volaient en bancs nombreux et ininterrompus sur des kilomètres en direction du sud-est et de l'île Ouen (JMB, PP, CLB et ALB).

Sterne néréis

Sternula nereis exsul

Observation le 7 avril sur l'îlot Maître de 25 néréis dont 4 sur 5 sont en pré-nuptial. (PB)

Faucon pèlerin *Falco peregrinus nesiotes*

Observation en ville d'un faucon pèlerin en train d'attaquer les pigeons de Noumea le 2 mai au matin (PH B)

Spatule royale *Platalea regia*

La spatule royale a été à nouveau cette année observée sur l'île des pins le 14 avril (PP)



Photo PP

Liste des observateurs

IJ Isabelle Jollit
JMB Jean-Michel Boré
CLB Cathy Le Bouteiller
ALB Aubert Le Bouteiller
PB Pierre Bachy
PH B Philippe Bourdeau
PP Patrice Plichon





Le corbeau Calédonien

Un sujet scientifique de premier choix



Photo FD

En Nouvelle-Calédonie, plusieurs équipes de chercheurs étudient le corbeau calédonien (*Corvus moneduloides*). Cet oiseau noir au chant peu mélodieux avec ses waak, waak, a cette incroyable capacité à fabriquer et se servir d'outils pour chercher sa nourriture.

Avec son plumage brillant, son long bec, ses pattes puissantes et son iris foncé, le corbeau calédonien, de taille moyenne, est tout de noir vêtu. Il n'y a aucun dimorphisme sexuel. Il traverse souvent, sans grande discrétion, les forêts primaires, humides et sèches et s'accommode très bien d'autres milieux plus ouverts (prairies, savanes à niaoulis, jardins et vergers) : c'est un opportuniste. La population de corbeaux calédoniens semble stable et n'être pas menacée. Nous pouvons le trouver sur la Grande Terre et sur Maré, où il a été introduit. Se reproduisant, d'octobre à février, la femelle dépose 1 à 3 œufs bleus

avec des tâches sombres dans un nid situé en moyenne entre 3 et 10 mètres au-dessus du sol. Le nid est une plate-forme constituée essentiellement de rameaux de bois et de brindilles. Les jeunes sont alimentés par les deux parents durant toute la durée de présence au nid puis encore 4 à 5 mois après qu'ils l'aient quitté.

Son régime alimentaire se compose d'insectes (les larves de cérambycidés sous l'écorce ou dans les interstices de bancouliers), d'escargots, de graines ou de noix, exceptionnellement d'œufs ou de poussins. Seul ou en petit groupe, il se déplace de lieu en lieu en fonction de ses envies, mais surtout des saisons et des sources de nourriture pour lesquelles il fait preuve d'innovation et d'inventivité au point de faire l'objet de nombreuses recherches scientifiques : le corbeau calédonien est devenu une star internationale !

Depuis les premières observations de

l'agronome M. Le Goupils en 1928, deux équipes de chercheurs mènent des études depuis 10 ans afin d'affiner l'analyse comportementale exceptionnelle du corbeau calédonien, l'une néo-zélandaise de l'Université d'Auckland à Maré et l'autre britannique de l'Université d'Oxford sur des sites comme Goaro Deva, Nodela, l'Aoupinié et le Parc provincial de la Rivière bleue.

Le corbeau calédonien possède des capacités cognitives particulières. Gavin Hunt et Gray en 2002 ont démontré que cette espèce non seulement pouvait utiliser des outils pour chercher sa nourriture dans des endroits inaccessibles, soit avec des brindilles mises à sa disposition soit en fabriquant lui-même ses propres outils (pic ou petite scie en feuille de pandanus, crochet avec des pailles ou brindilles) ; De plus, James Saint-Clair du département de Zoologie de l'Université d'Oxford poursuit des études qui montrent qu'il y a un début de « Culture dans la fabrication de ces outils ». En fonction des habitats prospectés, de la nourriture disponible, des matériaux accessibles qu'il ne connaît pas avant d'arriver sur site, il confectionne divers outils et les utilise progressivement, étape après étape, jusqu'à l'objectif final de l'accès à la nourriture, un succulent ver de bancoule. Ce chercheur pense qu'il y a une prédisposition génétique et physiologique (latéralisation, mémorisation des couleurs et des formes) pour l'utilisation des outils et la transmission de l'information au sein du groupe, vocalement ou visuellement, et entre populations. Cette propriété tendrait à accélérer l'évolution des comportements. Les oiseaux réagissent plus efficacement et plus rapidement lorsqu'ils ont déjà vu un autre oiseau agir.

En conclusion, l'équipe de l'Université d'Oxford pense que la population des corbeaux calédoniens possède une forme de culture, culture vocale, culture matérielle (usage d'outils) et cela est possible grâce à son indéniable intelligence. Les deux universités d'Oxford et d'Auckland mèneront en partenariat, un programme commun d'études et de recherches notamment sur la typologie des populations, la poursuite des études comportementales ainsi qu'un programme de recherche génétique plus poussé.

Béatrice Valette



L'aubade des cagous

Bien avant l'aube, maître Cagou ouvre un œil, s'éveille et descend du perchoir où il a passé la nuit. Car c'est ainsi, le roi de nos forêts sommeille en solitaire mais passe la journée en couple ou en famille sur le territoire qu'il s'est constitué. Pour retrouver sa belle qui a dormi non loin de lui, maître Cagou émet des wouk-wouk-wouk répétés en cadence très régulière pendant quelque temps, jusqu'à deux ou trois minutes, puis il entonne son chant puissant et caractéristique constitué d'une douzaine de syllabes rapides qui évoquent les aboiements d'un jeune chien. La composition de ce chant très rythmé est fixe, propre au mâle et dure 4 à 5 secondes. Il répète ce refrain sans se lasser 9 ou 10 fois par minute, parfois pendant plusieurs minutes. Sans aucune réponse de sa compagne, il se tait et va peut-être recommencer quelques instants plus tard. Lorsque dame Cagou daigne enfin se manifester et répondre à l'aubade de son maître, le couple va alors se constituer en chorale pour interpréter une œuvre musicale dont la composition est méticuleusement ordonnancée et réalise une fascinante performance de l'ornithologie calédonienne. Le mâle chante d'abord, et dès son refrain fini, la femelle lui répond par son propre chant composé de cinq syllabes qui durent à peine plus d'une seconde. Maître Cagou reprend aussitôt sa rengaine suivie en canon de celle de sa dame, et ainsi de suite sans temps mort plusieurs dizaines de fois. Le chant se fait langage. C'est un dialogue. A toi, à moi, à toi, à moi... tu es là, moi aussi, nous sommes bien, chantons ensemble, la vie est belle ! Parfois, dame Cagou chante sa ritournelle deux fois de suite, et maître Cagou place alors son refrain juste à la suite, dans un duo parfaitement synchronisé.



Dans le parc de la Rivière Bleue ou au parc des Grandes Fougères, on entend parfois dans les premières lueurs du jour plusieurs couples chanter en même temps, à celui qui chantera le mieux ou le plus longtemps. Une écoute attentive ne permet plus alors de distinguer le chant en duo des couples de cagous, les jeunes s'y mettent, de multiples voix se mêlent dans un concert au rythme

effréné qui peut durer près d'une heure. Ambiance sonore envoûtante et unique de la forêt calédonienne, surtout si s'ajoutent au loin les chants du notou, du polochion moine, du miro ou du sourd à ventre jaune.

Aubert Le Bouteiller

A lire dans les aires

Quelques articles parus qui peuvent être consultés à la SCO et liens sur le web.

Baudat-Franceschi, Julien. 2011. Rat eradication success in New Caledonia. Article publié par Birdlife international à l'adresse :

<http://www.birdlife.org/community/2011/09/rat-eradication-success-in-new-caledonia>

Barré, Nicolas, Jean Chazeau et Hervé Jourdan. 2010. La faune des milieux sur roches ultramafiques. Pp 105-128. Paru dans « Mines et Environnement en Nouvelle-Calédonie : les milieux sur substrats ultramafiques et leur restauration ». L. L'Huillier et al. Edit. IAC.

Boissenin, Mélanie. 2012. Singing Kagu in focus. Article publié par Birdlife international à l'adresse:

<http://www.birdlife.org/community/2012/01/singing-kagu-in-focus>

Cornuault J., A. Bataillard, B. Warren, A. Lootvoet, P. Mirleau, T. Duval, B. Milà, C. Thébaud, P. Heeb. The role of immigration and in-situ radiation in explaining blood parasite assemblages in an island bird clade. Molecular Ecology : in press.

Synthèse sur l'état alarmant des populations d'oiseaux marins dans le monde.

<http://www.birdlife.org/community/2012/03/new-review-reveals-worrying-declines-in-the-worlds-seabirds>





Economies d'énergie et protection de la biodiversité : de Earth Hour à l'opération SOS pétrels 2012

Deux nouveaux guides viennent de paraître afin de compléter votre collection pour une meilleure identification des oiseaux présents en Nouvelle Calédonie.



Photo...

Les pétrels et les puffins, oiseaux pélagiques par excellence, appartiennent à la famille des Procellariidae. La Calédonie est un territoire important pour la conservation de ces espèces : avec plus d'un demi-million de terriers répertoriés sur les îlots, le lagon abrite plus de 10% des effectifs mondiaux de Puffin fouquet. Les populations calédoniennes du Pétrel de Gould et du Pétrel de Tahiti sont les plus importantes connues actuellement, comprenant plusieurs milliers d'individus, de l'ordre de 5000 à 10 000 pour chaque espèce. Le caillou est donc une véritable « population source » pour ces deux oiseaux

menacés :
large-
ment

plus de la moitié des effectifs mondiaux actuellement connus, et peut être même plus des deux tiers...

Ces oiseaux marins ont la particularité de nicher dans des terriers, creusés dans le sable, ou utilisant des anfractuosités entre des blocs rocheux ou de grosses racines, sur les îlots ou dans la chaîne centrale de la Grande Terre. Ils sont très sensibles aux prédateurs terrestres introduits, présents par milliers à travers la Nouvelle-Calédonie : chats, chiens errants, rats (par dizaines de milliers !), cochons. Sur les îlots et îles éloignées, les dérangements humains, et parfois la destruction volontaire des terriers et des puffins, s'ajoutent à l'introduction des rats ou encore aux chiens qui divaguent. Pour les pétrels nichant dans la chaîne, P de Gould

et P de Tahiti, l'autre menace majeure est la destruction de l'habitat de reproduction par l'exploitation minière et les feux de brousse. Enfin, la pollution des océans et la surpêche industrielle sont de fortes pressions globales s'exerçant sur les zones marines d'alimentation. La liste est donc impressionnante des pressions qui s'exercent sur l'intégralité de la population de ces espèces.

Mais ce n'est pas tout. Une menace plus localisée, plus inattendue aussi, mais néanmoins destructrice, vient achever le parcours du combattant des pétrels et puffins dans leur vol au sein d'un monde dominé par les activités humaines : la pollution lumineuse. Lors de leur retour à terre depuis la mer, ou encore suite au premier envol de poussins encore inexpérimentés, ces oiseaux se cognent contre les lumières des éclairages publics, des chantiers et navires miniers et même parfois des maisons ou des voitures. Une aile cassée, un choc violent à la tête, et c'est la mort à plus ou moins court terme. Un marin qui ne reprendra plus la mer. L'accident est souvent favorisé par une météo maussade et pluvieuse qui perturbe l'orientation des oiseaux. C'est une menace certes

inférieure aux grandes pressions globales mais contre laquelle chacun et chacune d'entre nous peut agir au quotidien. Lors de l'évènement planétaire, Earth Hour, organisé par le WWF pour promouvoir les économies d'énergie et la lutte contre le réchauffement climatique, la SCO est intervenue afin de sensibiliser aux pollutions lumineuses urbaines et industrielles, qui représentent tout à la fois un gâchis énergétique et une menace pour la biodiversité par leur impact sur ces oiseaux marins.



Photo OH



Photo PB

Pour consulter l'article complet et en savoir plus sur « SOS pétrels » Rendez-vous sur notre blog : <http://sco.over-blog.org/>



L'évolution des Zostérops dans le Pacifique sud-ouest

Sonya Clegg (chercheuse à la Griffith University, nord-est de l'Australie) est venue en Nouvelle-Calédonie échantillonner nos oiseaux. Elle s'intéresse tout particulièrement aux Zostérops. Comme leur nom l'indique (en grec *zoster* signifie ceinture et *ops* œil), les Zostérops ou Lunettes se distinguent par un remarquable anneau de fines petites plumes blanches autour des yeux. Pendant son séjour, Sonia a fait une présentation de ses travaux à la SCO. Parmi les 94 espèces de Zostérops connues aujourd'hui dans le monde, 59 espèces sont endémiques des îles océaniques. En Nouvelle-Calédonie, le Lunette à dos vert (*Zosterops xanthochrous*) est endémique à la Grande Terre, à l'île des Pins et à Maré. Le Lunette à dos gris (*Zosterops lateralis*) présente trois sous-espèces, *Z. l. griseonatus*, endémique de la Grande Terre, *Z. l. melanops*, endémique de Lifou et *Z. l. nigriscens*, endémique de Maré, Tiga et Ouvéa. Enfin, l'île de Lifou accueille deux autres espèces endémiques, le Petit Lunette *Zosterops minutus*, et le Grand Lunette de Lifou *Zosterops inornatus*. L'analyse génétique montre que les trois espèces de Zostérops endémiques de Nouvelle-Calédonie, *Z. xanthochrous*, *Z. minutus* et *Z. inornatus*, sont toutes dérivées des Zostérops des îles Lord Howe et Norfolk situées au sud

de la mer du Corail. Parmi les résultats obtenus par Sonya et ses collègues, il apparaît que des caractères récurrents de différenciation morphologique sont apparents chez les zostérops des îles. En effet, les populations colonisatrices anciennes sur les îles sont plus grandes que celles d'origine sur le continent australien. La différence est statistiquement significative, même chez les populations colonisatrices relativement récentes. Des changements de forme sont aussi évidents, par exemple la taille du bec. Le caractère récurrent d'une plus grande taille observé dans les plus vieilles formes d'évolution sur les îles est reproduit à plus petite échelle chez les populations colonisatrices récentes de *Z. lateralis lateralis*. Toutes les populations de *Z. l. lateralis* sur les îles sont plus grandes que *Z. l. familiaris* sur la grande terre australienne.

En outre, lorsque chaque population colonisatrice récente de cette espèce est comparée à sa source immédiate, une augmentation de taille est observée. Par exemple, des augmentations significatives de la taille du corps sont apparentes entre les formes de l'île du sud de la Nouvelle-Zélande et celles de Tasmanie, ou entre l'île Chatham par rapport à l'île sud de Nouvelle-Zélande.



Photo ALB



Photo OH



Photo PB

Quelques publications sur le sujet

Clegg, Sonya M., I. P. F. Owens. 2002. The « island rule » in birds : medium body size and its ecological explanation. *Proc. R. Soc. Lond. B*, 269: 1359-1365.

Clegg, Sonya M., S. M. Degnan, J. Kikkawa, C. Moritz, A. Estoup, I. Owens. 2002. Genetics consequences of sequential founder events by an island-colonizing bird. *PNAS*, 39:8127-8132.

Clegg, Sonya M., S. M. Degnan, C. Moritz, A. Estoup, J. Kikkawa, I. P. F. Owens. 2002. Microevolution in island forms: the roles of drift and directional selection in morphological divergence of a passerine bird. *Evolution*, 56: 2090-2099.

Cornuault, J., A. Bataillard, B. Warren, A. Lootvoet, P. Mirleau, T. Duval, B. Mila, C. Thébaud, P. Heeb. The role of immigration and in-situ radiation in explaining blood parasite assemblages in an island bird clade. *Molecular Ecology*, in press.



Présentation de l'association Birdlife International

A chaque numéro du cagou, nous vous présentons un partenaire oeuvrant pour la sauvegarde de la nature. Pour ce nouveau numéro, voici Birdlife International, le plus important réseau au monde agissant pour les oiseaux.



En 1922, quelques ornithologues européens (anglais, néerlandais et français) et un américain, fondèrent le Conseil International pour la Protection des Oiseaux (CIPO). Parmi ces membres fondateurs, on trouve le français Jean Delacour. Il est à l'époque président de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO), créée 10 ans plus tôt pour protéger les colonies d'oiseaux marins des îlots bretons des « sept îles »

(Finistère). Rendons ici hommage à l'auteur du premier « Guide des Oiseaux de Nouvelle-Calédonie », paru en 1966. Ce petit groupe d'ornithologues venait de créer la première organisation mondiale de conservation de la Nature, qui se démarque de façon avant-gardiste par le choix d'une structure décentralisée et participative. Il s'agit

de créer un réseau fédérant les sociétés ornithologiques de plusieurs pays. Dès 1923, d'autres pays européens ainsi que le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, intègrent le conseil. Les objectifs sont clairs : la conservation des oiseaux sauvages et de leurs habitats sur l'ensemble du globe. A la sortie de la seconde guerre mondiale, le CIPO va imprimer son influence sur la création de structures devenues aujourd'hui des piliers de la conservation de la Nature. Il s'agit de l'UICN (Union International pour la Conservation de la Nature) en 1948, du Bureau International pour la Recherche sur les Oiseaux d'Eau (BIROE, devenu depuis Wetlands International) en 1954, et de la convention de RAMSAR sur

la protection des zones humides, en 1971. Mentionnons en 1961 le Fond Mondial pour la Nature (World Wildlife Fund, le WWF), initialement créé pour récolter des fonds pour les programmes.

Rebaptisé « Birdlife International » en 1993, le réseau comprend de nos jours 115 associations dans plus de cent pays à travers le globe, regroupant environ 2,7 millions de membres. BirdLife International est un partenariat d'organisations non gouvernementales de conservation des oiseaux. Chaque Partenaire représente une zone géographique ou un territoire unique, le plus souvent un pays. Les Partenaires sont regroupés au sein de régions géographiques (ex: Europe ou Afrique) afin de planifier et de mettre en œuvre les programmes régionaux et peuvent choisir d'élire des Comités/Conseils régionaux pour

aider le personnel et les Partenaires à exécuter les programmes régionaux. Le Partenariat organise une réunion du Partenariat mondial tous les quatre ans pour adopter des stratégies, programmes et politiques et élire les membres du Conseil et des Comités/Conseils régionaux. Le Conseil désigne un Président-Directeur général qui dirigera un Secrétariat international décentralisé, le personnel de BirdLife International. Le Secrétariat coordonne et aide les Partenaires à atteindre les buts et objectifs de BirdLife International. En plus des Partenaires et Candidats au titre de Partenaire, BirdLife International compte des Membres affiliés (appelés auparavant Représentants) et un système souple de Groupes de travail ayant chacun des rôles et responsabilités spécifiques.

La force de la doyenne des ONG est dans sa nature décentralisée et collective : collecter et par-

tager des données scientifiques de qualité, développer des projets de gestion conservatoire intégrés dans des stratégies régionales cohérentes. Son ancrage local lui permet de promouvoir des mesures de protection effectives sur le terrain, et de favoriser l'éducation et la construction de compétences à travers le monde.

Le secrétariat de BirdLife Pacifique est basé à Fidji (Suva). La SCO est membre affilié à Birdlife depuis 2001 et devrait évoluer vers le statut de membre partenaire.

A travers la protection des oiseaux sauvages et de leurs habitats, Birdlife défend un développement durable, c'est-à-dire respectueux de la biodiversité et de la qualité de vie des populations humaines.



Bibliographie

- Birdlife International. 2000. Le fonctionnement de Birdlife. XVème réunion du Conseil. 36p.
- Duncan A. 2012. Du CIPO à Birdlife International. LPO : cent ans d'action pour la Nature.
- King W.B. 1986. Historical aspects and currents projects of the ICBP. American Birds, pp 49-50
- Thibault JC et Guyot I. (eds). 1988. Livre rouge des oiseaux menacés des régions françaises d'Outre-Mer. CIPO. Monographie n°5. 258 p.





Sorties récentes

Venez vous joindre à nous !

Voici quelques récits de sorties organisées par la SCO, extraits du Blog de l'association sur lequel vous pourrez lire les textes complets et suivre l'actualité des sorties : <http://sco.over-blog.org>



Photo SG

Les puffins de Pindaï

Les samedi 21 et dimanche 22 janvier, nous nous sommes retrouvés à une quinzaine de personnes pour la sortie de comptage des terriers de Puffin du Pacifique de la presqu'île de Pindaï. La colonie a été dénombrée pour la neuvième fois depuis 2002. Dans une végétation épaisse et sous une grande chaleur, nous avons pu compter 928 terriers en activité apparente. En supposant que chaque terrier corresponde à un couple en reproduction, la colonie accueillerait cette année 19 900 couples de puffin. C'est la plus grande densité observée depuis les premiers comptages.

Les puffins et pétrels à ailes noires de l'îlot Signal

Les samedi 25 et dimanche 26 février, nous sommes allés camper à l'îlot Signal. En dépit d'un temps maussade et d'un vent soutenu, nous avons pu observer le spectacle fascinant des milliers de puffins qui reviennent au nid en début de nuit. Ensuite, nous avons pu suivre le sentier balisé pour observer les pétrels à ailes noires qui nichent au milieu des terriers de puffin mais grimpent dans les arbres, en particulier les chênes gris, pour s'y reposer puis prendre leur envol à partir de la cime des arbres. Incroyable spectacle de ce petit oiseau marin qui grimpe à l'aide de son bec, de ses pattes et de ses ailes, le long de l'écorce rugueuse des vieux troncs de chêne !

Les limicoles de Nakutakoin

Profitant de la marée basse en début d'après midi, une trentaine de membre de l'association se sont retrouvés sur le platier pour observer en compagnie de Pierre Bachy les limicoles en migration. Sous un ciel clément, les ornithologues en croc et claquette ont pu apercevoir l'aigrette sacrée, les chevaliers de sibérie, la barge rousse et pluvier fauve.



Photo FC

Les puffins de l'île aux Canards

Pour la deuxième année consécutive, les terriers de puffin ont été comptés sur l'île aux Canards. Il y en avait 113 en février 2011, nous en avons compté 137 le 5 mai 2012. La clôture mise en place par le CIE semble donc bénéfique aux puffins qui sont moins dérangés par les nombreux touristes à la recherche d'un peu de fraîcheur sous les ombrages.



Photo ...



Programme des sorties à venir



Mois	Date	Thématique	Lieu
JUIN	Samedi 16	Méliphages	Bois du Sud
	Dimanche 24 juin	Découverte des oiseaux du Massif des Lèvres *	Tiwaé (Touho)
JUILLET	Dimanche 1 ^{er}	Ecoute matinale des chants du cagou	Parc des Grandes Fougères
	Samedi 7	Les 3 perruches calédoniennes	Ouénaou, entrée Parc de la Rivière Bleue
	Dimanche 22	Perruches, pirogue et avion *	Pombéi (Touho)
	Samedi 28 et dimanche 29	STOT Session 3	Parc de la Rivière Bleue
AOÛT	Samedi 4	Le Notou du Chef	Touaourou Mission à Yaté
	Dimanche 5	Ecoute matinale des chants de cagous	Parc des Grandes Fougères
	Dimanche 12	Escapade ultramaphique sur le plateau de Kokengone *	Touho
	Samedi 25 et dimanche 26	Fête communale de Touho *	Touho
SEPTEMBRE	Samedi 1 ^{er} et dimanche 2	Ecoute matinale des chants de cagou et chants d'oiseaux *	Koné-Tiwaka.



Renseignements : SCO. Tél. 23.33.42 et Thomas Duval : Tél. 74.53.15

Les dates et lieux de sorties sont prévisionnels. Des inventaires et des suivis se déroulent par ailleurs de façon ponctuelle dans le massif des Lèvres, les personnes intéressées pour y participer peuvent se renseigner auprès de Thomas Duval au 74.53.15

Attention les sorties STOT sont réservées aux personnes inscrites à ces formations dans les différentes provinces. **Actualisation des sorties sur notre blog : <http://sco.over-blog.org>**

Rejoignez-nous !

Notre bulletin d'adhésion est téléchargeable sur notre site Internet <http://www.sco.asso.nc/pdf/divers/adhesion.pdf>

Nous pouvons également vous l'envoyer sur demande au **23.33.42**

Retrouvez le Cagou et toutes les infos de la SCO sur notre blog <http://sco.over-blog.org/>



Crédit photos : NB : Nicolas Barré ; GL : Gregory Lasne ; JBF : Julien Baudat-Franceschi ; JB : Julien Barrault ; OH : Olivier Hébert ; TD : Thomas Duval ; RA : Robert Aublin ; FC : Fabrice Cugny ; GT : Gregory Trastour ; SG : Stéphanie Gomez ; TS : Thierry Sanchez ; CLB : Cathy Le Bouteiller ; JPN : Jean-Pierre Niermont ; PB : Pierre Bachy ; HV : Hervé Vandrot ; HG : Hubert Géraux ; AR : Angélique Rouquié ; BV : Béatrice Valette ; BR : Baptiste Riffiod ; YM : Yvon Monnier.